

Le musée des moulages de l'Université de Lyon

Le musée des moulages abrite deux collections, une antique et une moderne. La collection antique qui constitue deux tiers du musée comprend en grande partie des moulages de la statuaire grecque et quelques pièces romaines. La collection moderne fut installée tardivement et se constitue de moulages renaissants et médiévaux. L'Université de Lyon posséda une des plus importantes gypsothèques de province.

Le premier musée

C'est en 1893 et en 1894 que l'on décida de donner vie au musée des moulages qui devait abriter une collection de moulages de la statuaire antique. Projet créé à partir d'une petite collection déjà existante qui appartenait à la Faculté des Lettres.

On décida de loger cette collection au deuxième étage du 15, quai Claude Bernard, étage qui, déjà en 1886, était destiné à abriter des collections. À cette époque, le Conseil de la Faculté prévoyait d'y installer des galeries pour exposer au-dessus de la bibliothèque des cartes, des estampes, des photographies, des gravures ainsi qu'une collection de moulages.

Les plans architecturaux du 15, quai Claude Bernard, bâtiment commun au Droit et aux Lettres furent modifiés exprès pour pouvoir abriter une importante collection antique. Ainsi l'architecte en chef de la ville de Lyon, Abraham Hirsch, qui fut chargé de la création du Campus sur les quais, modifia les plans de façon à ce que la jeune collection trouve un lieu digne d'elle. Le 5 août 1893 et le 13 février 1894 le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts décida d'accorder une somme importante afin de pouvoir acquérir des moulages. Pour cela, on chargea dans l'année 1893 Maurice Holleaux, professeur d'Histoire ancienne et chargé d'une conférence d'Archéologie grecque, de l'organisation. Même après avoir cédé sa place au premier conservateur, il resta engagé pour le musée. Il munit la Faculté avec l'aide du doyen, Clédat, de près d'un millier de moulages de la statuaire gréco-romaine. Cette acquisition fut possible grâce aux subventions provenant du Ministère de l'Éducation Nationale, du Conseil Général du Rhône, de la Municipalité de Lyon et de dons privés.

Le musée, possédant déjà beaucoup de moulages en 1894, fut obligé de les stocker provisoirement dans des caisses, parce que les bâtiments du quai Claude Bernard ne furent ouverts qu'en 1896. L'inauguration du musée eut lieu le 19 juin 1899. Elle alla de pair avec l'installation de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie classique en 1898. Le Professeur Henri Lechat, conservateur du musée depuis 1^{er} mai 1898 louait l'installation d'un musée des moulages à Lyon, lors de sa leçon d'ouverture²⁰ qui eut lieu au musée même :

Les Musées de moulages sont une nouveauté dans les
Universités françaises. Ils constituent l'indispensable

²⁰ Henri Lechat, Professeur d'Archéologie classique, lors sa leçon d'ouverture donnée le 19 décembre 1898, sur la sculpture grecque et à propos des musées de moulages des universités françaises.

auxiliaire d'un enseignement, nouveau aussi, celui de l'Histoire de l'art, ou du moins d'une partie considérable de cet enseignement, celle qui concerne l'histoire de la sculpture. Mais, au premier abord, il doit paraître surprenant que ces musées soient limités presque exclusivement à la sculpture antique, tandis que les études dont ils sont l'instrument s'étendent à un domaine beaucoup plus vaste. Assurément, il serait beau et instructif de voir réunies ensemble toutes les œuvres importantes de sculpture qu'a produites le génie humain depuis les temps les plus reculés jusqu'aux siècles modernes.²¹

Car ces musées nouveaux doivent être appropriés à un enseignement, dont l'objet est d'initier aux choses de l'art les esprits novices, de leur donner le goût et l'intelligence, de provoquer en eux des réflexions sur ces ouvrages où un artiste a déposé, suivant les ressources de son métier, le meilleur de sa propre réflexion.²²

À peine un an après son inauguration, le musée des moulages de l'Université de Lyon fut reconnu comme le modèle de toutes les gypsothèques universitaires de province. On lui attribua la médaille d'or lors de l'Exposition universelle de 1900 à Paris.²³

Les deux collections furent constituées d'achats et de dons ainsi que de dépôts de moulages :

- de l'atelier de moulage du Louvre en 1893, 1898 et 1901
- du musée de Guimet en 1899
- de l'Exposition universelle en 1900 (L'Exposition universelle leur offre le moulage du *Sphinx des Naxiens* en 1901.)
- de l'École Française d'Athènes en 1902
- de l'École Nationale des Beaux Arts de Lyon
- de la Chambre de Commerce de Lyon
- du musée de Beaux- arts de Lyon entre 1930 et 1940.
- d'un dépôt en 1948 d'une centaine de moulages renaissants, médiévaux ainsi que sept moulages antiques de la part du Musée des Monuments Français, ancien Musée de Sculpture Comparée
- d'une cinquantaine de moulages en 1993
- d'autres moulages proviennent presque directement des fouilles archéologiques de la fin du XIX^e siècle

La collection lyonnaise avait un statut d'actualité au début du XX^e siècle,

²¹ *Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon*, Lyon, Imprimerie A. Rey, 1899, pp.181-201.

²² *Ibidem*.

²³ É. Pottier justifie cette médaille : « Le jury avait voulu présenter le musée aux autres universités comme un modèle, et le mettre très nettement à part et au-dessus de ses concurrents ». Même le Président de la République souhaitait rendre visite à ce musée lors de son séjour à Lyon. « Je demande qu'on épargne au Président la banale visite de ma collection de moulages. » (lettre d'Henri Lechat de février 1921 citée par NOËL, Valérie dans *Lyon, Musée des moulages : historique et réorganisation*, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université Lumière Lyon 2, 1987-1989, p.18).

puisqu'elle donnait un bref aperçu des trouvailles archéologiques réalisées depuis 1880. Ainsi elle possédait déjà, en 1895, la copie de la frise du *trésor de Siphnos*, c'est-à-dire à peine deux ans après sa découverte. Le musée était également riche en *Korai* de l'Acropole, rapportées par Henri Lechat, qui était un jeune membre de l'École Française d'Athènes.

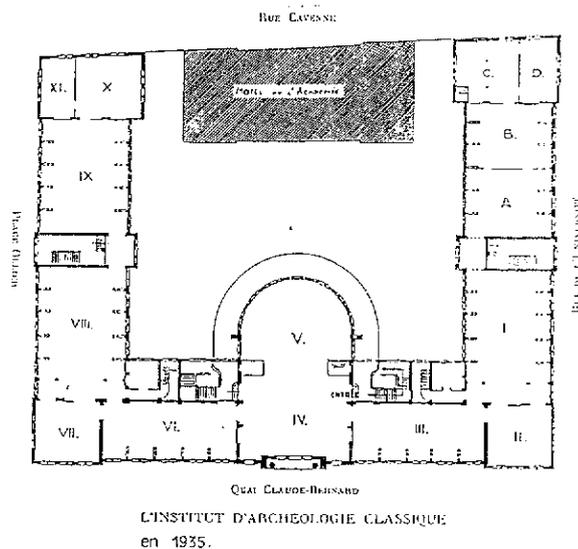
La collection antique



9. Salle IX au 18, quai Claude Bernard

Le deuxième étage du bâtiment commun au Droit et aux Lettres fut presque entièrement occupé par la collection antique. Le reste fut utilisé par la Faculté de Géographie. Il fut disposé en U à trois galeries avec une rotonde au centre.²⁴ La rotonde, quant à elle, se tenait juste au-dessus du grand Amphithéâtre. Les murs extérieurs créaient des niches par des renforcements où l'on pouvait également exposer des moulages. Chacun des murs donnant sur la cour était flanqués de quatre pilastres. La lumière était naturelle et provenait d'une part de hautes fenêtres avec de larges baies vitrées et de l'autre d'une verrière couvrant une grande partie du toit. L'éclairage zénithal et le décor néoclassique avec les pilastres et les murs d'un rouge "pompien" rappelaient les musées d'originaux.

²⁴ Voir plan, page 25.



10. Plan du premier musée au 15, quai Claude Bernard

La surface de 1600m² était divisée en dix salles. La hauteur de plafond pouvait varier entre 4,50m et 7,50m. L'étage avait été surélevé afin de pouvoir abriter les plus grands des moulages. Les reliefs et les statues furent rangés chronologiquement dans les neuf premières salles. La dixième salle servait de bibliothèque, de bureau pour le directeur ainsi que de galerie pour les photographies et les doubles de quelques moulages. Vu que des cours étaient dispensés au sein du musée, il fallait qu'on puisse facilement déplacer les moulages. Pour cette raison tous les moulages étaient mobiles. Les grands moulages furent munis de socles à roulettes et les bustes de colonnes mobiles en bois.

Chaque salle fut complétée de vitrines montrant des photographies et de pièces n'appartenant pas à la collection. Il y avait par exemple des petits bronzes et des terres cuites. La plupart des moulages étaient d'ailleurs munis d'aquarelles, de dessins ou de photographies. Ces photographies montraient, ou bien l'original, ou bien l'édifice dont l'original faisait partie.²⁵ L'accès au musée se limitait principalement aux professeurs et à leurs étudiants qui l'utilisaient pour leurs cours et leurs recherches. Mais il y avait également le moyen d'y accéder grâce à une carte d'entrée permanente.²⁶

La collection moderne

Entre les deux Guerres Mondiales s'ajouta une deuxième collection au musée. Cette nouvelle collection de moulages médiévaux, renaissants et modernes fut principalement constituée par les titulaires successifs²⁷ jusqu'en 1962 de la chaire

²⁵ La plupart des dessins étaient de la main d'un étudiant nommé Courby. Il y avait également des traductions d'inscriptions grecques, faites par des étudiants. Voir **LECHAT**, Henri, *Collection de moulages pour l'histoire de l'art antique*, 3^e catalogue [1^{er} catalogue : 1903 ; 2^e catalogue : 1911], Lyon, société anonyme de l'imprimerie A. Rey, 1923.

²⁶ **LECHAT**, Henri, *op.cit.* : le « musée, bien qu'il ne soit, en principe, qu'un laboratoire d'enseignement universitaire, est ouvert aussi libéralement que possible aux personnes étrangères à l'Université ».

²⁷ Émile Bertaux, Henri Focillon, Léon Rosenthal et René Jullain.

d'Histoire de l'art.²⁸ La collection moderne fut installée au 18, quai Claude Bernard. Elle y occupait trois salles de l'aile ouest de la cour Charles Dugas .



11.La collection moderne au 18, quai Claude Bernard

La collection comptait plus de six cents moulages dont cent moulages provenaient de l'ancien Musée de Sculpture Comparée du Trocadéro.

Après la transformation du Musée de Sculpture Comparée en Musée des Monuments Français tous les moulages furent dispersés et l'Université de Lyon réussit à récupérer le dépôt de 107 d'entre eux.²⁹

La nouvelle collection allait de l'art roman jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle en passant par l'art gothique, la Renaissance, l'art français du buste, les retables flamands du XV^e siècle. Étaient également exposées d'autres formes de collections : quelques ivoires, de l'orfèvrerie et de la numismatique.

Le déclin du premier musée

Le dynamitage du pont de l'Université par les troupes allemandes provoqua de graves dégâts aux bâtiments universitaires ainsi qu'à la collection de moulages. Dès 1961 commença une grande campagne de dépoussiérage, mais qui ne concernait pratiquement que les moulages de la collection antique. Suite à un manque de place en 1962 la collection moderne déménagea dans les sous-sols de l'Université. Elle s'entassa pendant presque vingt ans dans trois caves mal appropriées. À son déménagement à peu près 60% des moulages étaient abîmés.

Lors de la rédaction de son mémoire, entre 1972 et 1974, Gilles Chomer a créé l'inventaire³⁰ de cette collection.³¹

En mai 1968 elle subit des attaques au marteau de la part des étudiants.

On détruisit la rotonde ainsi que la salle hellénistique. L'emplacement du musée posa de plus en plus de problèmes. Après la division de l'Université de Lyon en Lyon 1, 2 et 3 une grande querelle éclata entre l'Université Lumière Lyon 2 et l'Université Jean Moulin Lyon 3, puisque la collection, appartenant à Lyon 2,

²⁸ Ils furent tous à la fois professeurs d'histoire de l'art et conservateurs du musée des Beaux-Arts de Lyon.

²⁹ Sept moulages étaient antiques. Le Musée des Monuments Français est venu récupérer la partie principale du dépôt en 1998.

³⁰ Le dépôt du Musée de Sculpture Comparée ne faisait pas partie de cet inventaire.

³¹ **CHOMER** Gilles et **FRANCK** Charlette, *Le musée des moulages d'art médiéval et moderne de l'Université Lyon II*, Université Lumière Lyon 2, 1972-1974, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art.

occupait une grande partie d'un bâtiment appartenant à Lyon 3.³²

Plusieurs emplacements furent alors proposés :

- la Faculté de Sciences à la Doua en 1961
- l'Institut de Géologie, rue Pasteur en 1968
- l'ancienne bibliothèque municipale, l'Auditorium et l'école vétérinaire en 1974
- l'ex-hôpital Villemanzy en 1982
- l'ancienne école de Santé Militaire au 12, avenue Berthelot en 1985

Le deuxième musée

Finalement le musée décida d'accepter la proposition de l'ancienne école de Santé Militaire. Le musée des moulages souhaitait y réunir les deux collections. Dès 1985 commença le déménagement des deux collections dans l'aile de droite du Centre Berthelot³³ qui donne sur l'avenue Berthelot. Par un hasard funeste, le complexe du Centre Berthelot est également construit par Abraham Hirsch.

Le lieu, inadéquat à une collection de moulages, fut restructuré par l'architecte Frédéric Brachet. Mais il était impossible de combler la perte d'espace, de volume et surtout de lumière.

Le nouveau *Musée de la Gypsothèque* ouvrit ses portes en 1990. Le musée y était installé sur trois étages allant du sous-sol au deuxième étage. La surface était de 1399m² dont 870m² furent occupés par la collection antique, 342m² par la collection médiévale, renaissante et moderne et 187m² par la réserve au sous-sol. En 1987, l'École d'Arts Appliqués fut chargée d'établir une étude d'aménagement qui n'aboutit pas. Le volume du nouveau musée est beaucoup moins important que celui du premier musée, où la hauteur du plafond pouvait atteindre les 7,50m. Dans le nouveau musée, les deux salles du rez-de-chaussée disposaient d'une hauteur de 4,30m, toutes les autres salles disposent de moins de 2,65m. Comment faire alors pour loger les trois cents pièces supérieures à 2,65m ? Quelques-unes furent exposées dans la cage d'escalier, par exemple la colonne des *Danseuses de Delphes* ; la *Pallas Velleteri* dut même prendre place à l'extérieur du musée.

Le musée, d'une forme rectangulaire était composé de deux salles sur chaque étage. Chaque salle était divisée par des cloisons afin de pouvoir ranger tous les moulages chronologiquement. Vu que les salles se superposaient, il était impossible d'avoir de la lumière zénithale. Le musée fut alors éclairé par des fenêtres sur les trois côtés, mais surtout par de la lumière artificielle.³⁴

Ce nouveau musée voulait à la fois être pédagogique et s'adresser à un plus large public. Par malchance pour le musée, la mairie décida en 1990, de vouloir y installer la bibliothèque de l'Institut d'Études Politiques.

³² Les étudiants de l'Université Jean Moulin protestèrent avec un tract contre l'emplacement de la collection antique: "1100 vraies fausses pièces de collection sur 1500m² quand les 2000 étudiants du quai s'entassaient sur 1200m² de surface utile." (cité par **PEZZALI**, Amandine dans *Inventaire sommaire des musées européens conservant des collections de moulages : étude historique, architecturale et muséographique*, Université Lumière Lyon 2, 1997-1998, Mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, p.22).

³³ Annexe, illustration n°13, p.30.

³⁴ Comme le souligne Roland Étienne, conservateur du deuxième musée, dans son article « Le nouveau musée des moulages de l'Université de Lyon II », « on nous avait pris un musée spacieux de style 1900 pour nous donner un dépôt sans charme. »

Le troisième musée

À nouveau plusieurs lieux furent proposés, mais finalement l'Université Lyon 2 se décida en 1994 à acheter un ensemble immobilier. Cet ensemble appartenant à la Société des Frères Revel depuis 1946 se composait du rez-de-chaussée du 87, cours Gambetta, d'une ancienne usine et d'une petite maison à un étage.

Le projet de l'aménagement d'un espace culturel

Ce troisième musée visait un tout nouveau principe : être à la fois un musée universitaire de moulages et un espace culturel. Par son emplacement non loin de l'Université Lumière Lyon 2 et du centre de Lyon, il souhaitait atteindre un plus large public.

Le dossier de présentation d'octobre 1995³⁵ prévoyait de créer un centre pluridisciplinaire. Le nouveau musée, d'abord appelé « Espace Gambetta », prévoyait d'être un « espace pour les rencontres scientifiques, un terrain de pré-professionnalisation pour les études de cycle 2 et 3 (...), un lieu d'expression pour les enseignants et les collègues d'universités étrangères » ainsi qu'un « Centre des Cultures et des Arts au temps présent ».

Le musée des moulages de Lyon devait être un lieu de cours pour les domaines de l'Histoire de l'Art, de l'Archéologie, de l'Esthétique et de l'Art plastique. Il devait proposer des stages de restauration des moulages, des stages de muséologie qui devaient déboucher sur un Certificat de Muséologie ainsi qu'un stage d'initiation à la visite guidée.³⁶

Il devait aussi être un lieu d'activités scientifiques à travers par exemple des conférences.

Il devait enfin être un lieu culturel proposant un large choix d'expositions d'art contemporain, de concerts ainsi que d'autres formes d'expressions comme la lecture et le théâtre.

L'aménagement

Les plans de l'agencement furent à nouveau confiés à Frédéric Brachet. Les travaux se décomposaient en trois phases³⁷, mais suite à un manque d'argent seulement la première a abouti en partie. La première phase débuta en 1996, elle comprenait l'aménagement de la surface de l'exposition permanente. La deuxième phase prévoyait l'aménagement d'une librairie, d'un accueil côté cours Gambetta ainsi que des salles pour les expositions temporaires ; la troisième phase, l'installation d'une grande salle de conférence.

Aujourd'hui, l'ancienne grande halle de l'usine (phase 1) est utilisée pour l'exposition permanente. La halle d'exposition a gardé son aspect industriel avec des poteaux en fonte et des murs et sols de couleur grise. L'ensemble de l'exposition est éclairé naturellement par la verrière du toit en sheds³⁸ ainsi qu'artificiellement, si nécessaire, par des lampes en gamelles.

³⁵ Dossier de présentation, *Aménagement d'un espace culturel dans les locaux existants situés 87, cours Gambetta-69003 Lyon*, Lyon, octobre 1995.

³⁶ Le Certificat de Muséologie n'a jamais existé.

³⁷ Voir plan d'aménagement en annexe.

³⁸ Voir illustration n°12.



12. Le troisième musée : halle d'exposition

Une petite salle de cours se trouve au sous-sol, à côté des réserves. Une autre réserve se situe au rez-de-chaussée. Non loin de cette réserve se trouvent les archives et un bureau. Il y a également un petit atelier donnant sur la cour intérieure du complexe immobilier.

La disposition des moulages

D'abord les moulages furent destinés à être rangés chronologiquement, mais ceci ne s'est fait qu'en partie. Ainsi les moulages médiévaux sont exposés à droite de l'entrée, les Korai à côté d'une grande vitre et la collection antique dans le fond de la halle. Aujourd'hui la plupart des moulages est toujours stockée dans les réserves. Beaucoup sont toujours emballés dans du papier à bulle.³⁹ De temps à autre, des moulages des réserves sont exposés dans la halle d'exposition. Lors des expositions temporaires, il suffit de déplacer quelques moulages pour avoir de la place.

Le musée participe régulièrement à des manifestations nationales comme « Science en fête » organisé par le Ministère de la Recherche ou encore « Musée en fête » et « Musée en tête », manifestations organisées par le Ministère de la Culture. Le Service Culturel de Lyon 2 y organise souvent des expositions temporaires, ainsi que d'autres événements culturels.⁴⁰ D'ailleurs, son nouveau directeur, Patrice Charavel, est le responsable du Service Culturel de l'Université Lumière Lyon 2. Malheureusement le musée des moulages de Lyon n'a toujours pas réussi à réaliser le projet qu'il s'était fixé. Le musée est tombé dans l'oubli. Malgré tout, il accueille de temps à autre des collègues, des écoles de dessins, l'Université Tous Âges ainsi que des étudiants et des professeurs en Histoire de l'art.

³⁹ Annexe : Illustration n°15, p. 33.

⁴⁰ Voir la liste des manifestations culturelles depuis 2000 en Annexe, p. 33.